

le bey de Tunis au roi Charles X, qui ne l'avait pas accepté, ne sachant où les mettre. Le lion refusé retournant donc en Afrique avec les deux chasseurs qui l'avaient pris et les esclaves qui l'avaient accompagné dans son voyage en France. Spectacle à dix heures.

ENTRE SEPT HEURES ET DIX HEURES.

Qu'on juge du degré d'animation auquel étaient arrivés les convives. Froissart fit boire du vin de Champagne au lion. L'aubergiste, témoin de ce fait inouï à Meudon, éteignit ses fourneaux et sortit de chez lui. Il lui était arrivé de louer sa salle pour célébrer des banquets politiques; il avait entendu chanter des hymnes nationaux ce qui est bien quelque chose; mais jamais il n'avait vu un lion boire du vin de Champagne dans son auberge. Le seul lion qu'il eut vu jusqu'alors était celui de son enseigne.

AVANT LE LEVER DU CIDEAU.

C'était la saison des fraises. Froissart en prit dans le saladier et se servit une cuisse de vermillon pour tatouer toutes ces dames depuis le nez jusqu'à la ceinture et pour dessiner sur son pantalon et sur celui de ses amis de flamboyantes arabesques somblables à celles qui court sur les cuisses des tambours-majors. Il dessina ensuite sur la nappe, qu'on fixa en manière de drapeau autour d'un bâton, un magnifique lion rouge sous lequel il écrivit en lettres de la même couleur :

Offert par le bey de Tunis à Sa Majesté Charles X.

A Continuer.

Un sage doyen. — « Doyen Wilder, je voudrais savoir de vous comment il se fait que vous et votre famille avez été si bien portants pendant cette saison, tandis que nous tous avons été et si malades et obligés d'avoir tant recour aux médecins. »

— M. Taylor la réponse est très-facile. J'ai fait usage à temps des Amers de Houblon, et par là j'ai évité la maladie et les comptes de médecin. Pour trois piastres de ce remède, nous avons conservé notre santé et en état de travailler tout le temps. En même temps, vous évitez les dépenses de médecins qui se montent à deux cents piastres au plus.



**LA MUSE POPULAIRE**  
(CHANSONNIER NOTÉ.)

4<sup>me</sup> LIVRAISON.

PRIX: . . . 25 Cents

Chaque livraison contient 104 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,

488 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

**Le Canard.**

MONTRÉAL, 27 Novembre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

**BINETTES POLITIQUES.**

MOLLEUR.

Le député d'Iberville, s'il a des bosses, n'a certainement pas celle de l'intelligence. Nous défions les phrénologistes, même les plus fanatiques, de trouver la moindre protubérance intellectuelle chez l'ex-pédagogue du comté d'Iberville.

Vouloir imiter le timbre de voix de M. Mollleur serait aussi difficile que de friser les pons d'une tête de veau *blouillante*. C'est une des binettes politiques les plus insignifiantes, et cependant ce pygmée intellectuel a une dose de pré-tention, tellement absurde, qu'on serait porté à considérer M. Mollleur comme un échappé de Beauport.

Au domicile, c'est bien le député le plus cococo de Québec, mais il a des gros sous, acquis en prêtant à la petite semaine, dit-on; et comme on dit :

" Dans le siècle où nous sommes, " C'est avec les amers qu'on gouverne les hommes."

M. Mollleur a la prétention de se connaître en finances. Il a raison, si l'on peut en croire ses victimes, qu'il sait toujours embêter.

TURLUTUTU.

**CHRONIQUE.**

Le branché in branché... l'air :  
Ces paroles sublimées et suspirantes qui peignent bien la position politique et l'ambition de ce taratrac qui a nom Israël.

Notre héros est, né, politiquement parlant, de père et mère inconnus.

Ses premiers vagissements se firent entendre sourds et menaçants comme la figure de Shylock; enfin Israël promettait être ce qu'il est aujourd'hui.

Ses dispositions hypocrites se manifestèrent de bonne heure. Etant enfant de chœur dans sa paroisse natale, il déroba le vin de messe à la manière de Cartouche, tout en se donnant des airs de Sainte Nitouche.

\*\*\*

Plus tard, à force de tartufferies, il devint rédacteur du *Canadien*, et c'est là aujourd'hui où il damne tous ceux qui ne pensent pas comme lui, voire même le Pape.

\*\*\*

Mais sortons de la boue qui suinte par tous les pores de l'écorce de cet individu mal appris, et félicitons la Province d'avoir élu par exclamation nos nouveaux ministres, MM. Mousseau et Caron. Quelle qu'ait été, par le passé, notre manière de voir sur le compte de M. Mousseau, ce monsieur a eut fois plus d'atout que ce petit crevé qu'on appelle Caron, *l'Englishman*.

\*\*\*

De même le palmpède tient à ses couacs souores, de même tout bon canayon doit tenir à la langue de ses pères.....et de ses mères, va sans dire, et nous disons cela sans malentendu.

\*\*\*

Quel sera le programme politique du ministère fédéral à la prochaine séance? Voilà ce que se demandent MM. Charles Galipeau, *P'tit Phosse* et Nazaire.

\*\*\*

Excusez ce pot-pourri, amis lecteurs, je vous tire ma révérence et m'inscris  
AMERLAN.

**La Sainte Catherine.**

RÉFLEXIONS D'UNE VIEILLE FILLE.

C'est aujourd'hui la Sainte Catherine, Que d'un an la vieille fille décline : Elle voit, comme un lugitif ruisseau, Passer sa jeunesse et... son amoureux, Qui, tous deux n'arrêtaient pas à sa porte, Même pour voir comment elle se portait. A cette époque s'ajoute un fleuron A son bonnet, qu'on nomme de son nom, C'est le bonnet de Sainte Catherine, Qu'on trouve qui fait mieux pour sa voisine. Que pour soi, car celle dont c'est le tour Peut dire adieu, dit-on, à l'amour. L'on dit qu'à trente ans on est vieille fille, Pourtant quelques-uns me trouvent jeune.

C'est à peine si j'ai quelques printemps, Je suis si jeune et j'ai déjà trente ans ! Car mon front rutilant porte encore un diadème De toute ma jeunesse et de sa grâce. Et hymen, je sais, me sourira bientôt, Mais plus vite l'eût été beaucoup trop tôt !

Souvent ces imprudentes jeunes filles Risqueront le bonheur de leurs familles En y mettant bien trop d'empressement, Ce n'est pas sage, bien assurément. De marier jeune devient la mode, Pour un esprit sérieux c'est incommode. Que l'on se marie, on ne dit trop rien, Mais au moins que l'on attende le sien. On veut à tout prix faire des conquêtes, Et c'est comme ça qu'on devient coquette.

Une des premières lois de l'amour C'est d'une autre ne pas prendre le tour. Qu'arrive-t-il lorsqu'on veut être sage ? Ah ! sans trouver l'on se rend à notre âge.

C'est sans contredit le sort le plus beau De n'avoir pas avec soi de bourreau. Ensuite il faut bien l'avouer, les hommes Ne nous connaissent pas comme nous sommes ; Et s'ils connaissaient bien mieux notre cœur, Peut-être commettrait-on l'erreur D'accepter une demande en mariage Qui nous tromperait par son faux visage. Il vaut mieux qu'on ne nous demande pas, On trouve toujours beaucoup moins d'appas. Sans cesse on doit se tenir sur ses gardes, Peut-être dirait-on oui par mégarde ; Et que de regrets cuisants nous aurions Si jamais nous nous mariions ! Que le bon Dieu, sa sainte confrérie, Nous gardent toujours de cette folie ! Les hommes ne sont pas dignes de nous, Et vous, jeunes frivoles, méfiez-vous, Pensez-y bien, imprudente jeunesse, Ecoutez les conseils de la sagesse : Si vous êtes belles, gardez l'amour ! Cela vous jouera quelque mauvais tour. Qu'elles sont heureuses et fortunées Celles qui sans époux ont mes années ! Que mon pauvre cœur serait bien marié Si je m'éveillais avec un mari ! Ce que, sans époux, l'on trouve agréable, C'est qu'on n'a pas la peine d'être aimable. Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Moi, je n'ai jamais d'artificiel, Le charme que j'ai n'est que naturel. Si l'on ose me dire que je sais plaire, Oh ! l'imprudent, je le ferai taire. C'est du démon une tentation Qui me donnerait de la prétention. Si l'amour ne nous fait tourner la tête, Quelques déjeûs diront sur qu'on est bête. En cas qu'on vienne pour cuire à mon four, Je vous prévien, je renonce à l'amour. Non, non, je n'aimerai jamais personne, Car pour cela, messieurs, trop je raisonne.

En conscience je dois vous prévenir, Plutôt que vous exposer à mourir Du chagrin d'une déception cruelle, D'autant plus cuisante qu'on est plus belle. Il faut aimer son prochain cependant, C'est de l'Église un saint commandement, Et c'est si dur de faire de la peine A quelque gentil gargon qui nous aime. On peut bien vouloir rester vieille fille, Mais il faut avant tout être gentille. Ensuite on n'a pas le cœur fait de roc. L'autre jour j'entendais le gaiant Roch, L'amoureux de ma plus intime amie, Lui jurer amour pour toute sa vie ; Cela ne me faisait bien rien à moi, Cependant j'avais le cœur en émoi. Souvent le cœur se laisse toucher vite Lorsque nous demande un esprit d'élite. Nous, vieilles filles, on aimerait tant Celui qui viendrait en fidèle amant. L'amour, longtemps comprimé dans notre âme S'échapperait comme une ardente flamme. Le cœur, lui, n'aime pas le célibat : A défaut d'amant on aime le chat. Qu'il fait bon d'aimer, même quelque chose ! Cette pauvre vie est bien moins morose. Être vieille fille a son bon côté, Mais c'est un état qu'en a mal coté,